

Notre-Dame de la Garde

Histoire et description

Notice honorée d'une lettre de S. E., le cardinal Rampolla et ornée de nombreuses gravures, par M. l'abbé D. Castellan, rédacteur à l'*Echo de Notre-Dame de la Garde*. Prix : 2 francs ; franco 2 francs 25. — En vente chez les Franciscaïnes-Missionnaires de Marie, au sanctuaire de Notre-Dame de la Garde.

« Quand, en 1659, les prieurs de la Vierge de la Garde commandèrent la fameuse statue d'argent qui portait l'ostensoir entre ses mains, ils voulurent non pas « une statue populaire, mais selon l'art et la raison ». A l'encontre de ces bons marguilliers, nous croyons les deux conditions inséparables, et nous avons cherché à plaire au public en nous conformant autant que possible « à l'art et à la raison ».

Tous ceux qui liront la charmante monographie à laquelle ces lignes servent de préface constateront que l'abbé Castellan a parfaitement réussi, et qu'il offre aujourd'hui aux lettrés et aux âmes pieuses une véritable perle d'érudition et de bon goût.

Tout contribue à rendre cette œuvre attachante au plus haut degré et pour tous. Indépendamment de l'attrait du sanctuaire lui-même, l'intérêt théologique de l'œuvre tire son importance de ce fait que Marseille est la première ville des Gaules qui ait connu et vénéré le nom de Marie. Tels documents, par exemple l'association intime du culte de Marie au culte eucharistique, sont vraiment remarquables. L'intérêt historique n'est pas moindre ; il s'attache au plus haut degré à la fondation de ce sanctuaire, contemporain de Notre-Dame de la Portioncule et de Notre-Dame du Rosaire. La piété la plus filiale et la plus tendre trouve son compte à visiter la basilique célèbre dont tout le monde sait le nom. De charmants détails, relevés par de fines petites gravures, qui sont les plus agréables du monde, captivent d'un bout à l'autre le lecteur le plus indifférent.

D'ailleurs, il faut bien que l'œuvre présente un intérêt plus que local, puisque Son Eminence le cardinal Rampolla a daigné l'honorer d'une lettre élogieuse.

Le livre est écrit d'une main délicate et sûre, d'une plume consciencieuse et originale tout à la fois. Une des pages qui terminent le livre, est restée dans mon esprit, comme tout à fait caractéristique, à ce dernier point de vue. L'auteur raconte de charmante façon comment pendant la Commune de 1871, les insurgés, cantonnés dans la préfecture de Marseille, ont été bombardés du haut de la sainte colline. Ils avaient essayé de s'emparer de la position. Le gardien du fort n'était plus celui dont Chapeille et Bachaumont avaient fait le portrait dans ces vers :

C'est Notre-Dame de la Garde,
Gouvernement commode et beau,
A qui suffit pour toute garde
Un suisse avec sa hallebarde
Peint sur la porte du château.

Il fut assez énergique pour empêcher les révolutionnaires d'entrer, et permettre à l'artillerie régulière d'arriver, et de réduire les insurgés à coups de canon. « Ce jour-là, observe l'abbé D. Castellan, les catholiques marseillais